



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Questions du syndicaliste au sociologue

Michel Debatisse

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Debatisse Michel. Questions du syndicaliste au sociologue. In: Économie rurale. N°103, 1974. A quoi servent les sociologues ruraux? pp. 15-17;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1974.2244>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1974\\_num\\_103\\_1\\_2244](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1974_num_103_1_2244)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# QUESTIONS DU SYNDICALISTE AU SOCIOLOGUE

Par Michel DEBATISSE

Président de la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FNSEA)

Créée il y a vingt-cinq ans pour permettre aux théoriciens et aux praticiens de se rencontrer, la SFER se pose encore aujourd'hui une question aussi primordiale que celle de savoir à quoi servent les sociologues ruraux dans une société en changement. Et c'est à l'agriculteur, au dirigeant professionnel, bref à l'homme d'action que vous me supposez être, que vous demandez de répondre à l'interrogation des hommes de savoir que vous représentez. J'en suis flatté, je m'en sens honoré mais je crains de décevoir les spécialistes des sciences humaines que vous êtes.

Je n'ai ni votre science, ni votre langage, mais mon appréhension provient surtout de ce que j'ai à vous dire et qui ne vous paraîtra pas très encourageant. Il me semble, en effet, qu'une très grande méfiance régit les rapports entre les hommes d'action et les spécialistes en sciences humaines. J'essaierai d'en chercher les causes.

Mais vivons-nous vraiment les uns et les autres dans deux milieux hermétiquement clos ? N'y a-t-il pas de dialogue possible ? Je ne le crois pas. Je pense au contraire que la rencontre des uns et des autres - je le sais par expérience personnelle - peut être très fructueuse. Nous en rechercherons les conditions et les résultats possibles.

## UNE MÉFIANCE RÉCIPROQUE

C'est au départ deux états d'esprit différents, avec cependant des similitudes, il en résulte une méfiance réciproque.

### Deux états d'esprit différents et cependant des similitudes

L'homme d'action veut vite un certain résultat. un certain changement dans l'ordre des choses. L'homme de science cherche à connaître, à comprendre et il a son temps. Il a besoin de ce "résultat", car, en outre il est soumis au verdict populaire, qui représente une sanction sur son travail.

Le premier est soucieux d'efficacité. Le second de rigueur méthodologique. Le premier s'intéresse à ce qui peut lui être utile, le second accumule des connaissances sans tellement se préoccuper de décider si un sujet est plus important qu'un autre. Alors que l'homme d'action voudrait une présentation simplifiée de la réalité globale, car il en a besoin pour se faire comprendre, pour "mobiliser" les hommes vers une action, un changement, le sociologue a le souci d'une description aussi minutieuse que possible de la réalité complexe et partielle qu'il étudie.

Mais malgré ces états d'esprit différents, des similitudes existent, plus nombreuses qu'il ne le paraîtrait à première vue, entre hommes de science et d'action.

En fait, l'homme d'action, comme l'homme de science, a besoin de savoir. Il a besoin d'une représentation de la réalité pour déterminer ce qu'il va faire. L'un et l'autre aiment à se référer au passé, faire état d'évolutions se déroulant sur des périodes plus ou moins longues.

S'il est évident que l'homme d'action vise à apporter une réponse aux questions de son époque, l'homme de science et surtout le spécialiste de sciences humaines a, en fait, comme préoccupation première de répondre lui aussi aux interrogations d'une société en pleine évolution. Pour s'en persuader, il suffit de parcourir la liste des sujets d'étude ou de thèse des spécialistes des sciences humaines, sociologues, politologues et même historiens.

Pour finir les uns et les autres, les uns parce qu'ils étudient la société, les autres parce qu'ils s'essayaient à la modéliser, en arrivent à une connaissance semblable mais non identique des mêmes réalités sociales.

### Alors pourquoi cette méfiance réciproque ?

L'homme d'action - et plus précisément le syndicaliste, mais je pense qu'il doit en être de même pour l'homme politique - se méfie du spécialiste de sciences humaines et, avouons-le, plus spécialement du sociologue pour plusieurs raisons.

La principale est que l'un et l'autre se réfèrent à une certaine conception du monde. L'homme d'action pour se décider à agir, pour savoir dans quel sens intervenir sur le cours des événements, a quasi nécessairement en tête (sauf le sceptique avide seulement de puissance) une certaine idée de ce que devrait être la société.

En théorie, le chercheur se contente de décrire les faits sociaux. Mais dans la pratique, son travail consiste essentiellement à vérifier des hypothèses et ces hypothèses il les tire de sa propre conception du monde dont il entend vérifier l'exactitude.

A première vue, chacun est dans sa sphère et il ne devrait toujours pas y avoir de problèmes. En fait si. Car l'homme d'action se sent contredit par le chercheur.

Il faut du temps pour changer les choses et l'homme d'action a besoin de ce temps pour changer en profondeur. Le chercheur soumet tout de suite à

la critique les premiers effets, les apparences qui dans un premier temps sont contraires à ce qui se passera ensuite. Cette critique perturbe, gêne, contrecarre.

Le premier, c'est-à-dire l'homme d'action, aimerait que les travaux du second (le chercheur) viennent confirmer ses intuitions.

Il aimerait que les hypothèses de départ du chercheur s'inspirent de ses propres vues. Car en se référant à une autre vision du monde et en la rendant plus crédible, plus familière par ses travaux, le chercheur affaiblit, dans l'opinion, l'impact de celle de l'homme d'action.

Mais la prévention de l'homme d'action atteint son niveau le plus élevé lorsqu'il s'imagine à tort ou à raison que le chercheur a conçu son activité comme un combat pour le triomphe d'idées qu'il juge les meilleures pour l'organisation et le devenir de la société. L'homme d'action lui reproche alors d'être partisan et de surcroît irresponsable, alors que lui-même est souvent investi d'un mandat qui l'oblige d'obtenir un certain résultat.

Il faut encore remarquer que le sociologue cherche souvent à déterminer scientifiquement ce à quoi les gens aspirent. L'homme d'action, sauf s'il entend se borner à être seulement le reflet des aspirations collectives, a son idée sur ce que la société devrait être : le sociologue le gêne en permettant de mesurer l'écart entre ce que semblent vouloir les gens et ce qu'il essaye d'obtenir pour eux.

Cette méfiance engendre une autre méfiance. Le chercheur se sent suspecté ; il soupçonne l'homme d'action de souhaiter en secret orienter ou contrôler ses travaux et il s'en défie d'autant plus qu'il croit avec raison à la nécessité d'une certaine liberté de la recherche. Si le chercheur se considère de plus comme un combattant sur le front des idées, il est toujours une catégorie d'hommes d'action qui incarnent l'adversaire à pourfendre, et la première vertu du combattant n'est-elle pas la vigilance ?

Il était nécessaire de grossir le trait pour mieux cerner le problème, et ensuite dégager ce que le dialogue des uns et des autres peut avoir d'éminemment utile pour tous.

## UNE FRUCTUEUSE COLLABORATION

### Pour les hommes d'action

Cette méfiance doit être dissipée, car, au fond de lui-même aucun syndicaliste n'ignore les progrès réalisés grâce aux études jusqu'ici entreprises. Pour "ajuster" en permanence son action, il a besoin de ces études, de cette recherche.

Dans une société où les équilibres traditionnels ont été rompus, où les mutations rapides imposent une réflexion à long terme et une action planifiée, où chaque secteur se spécialise à l'extrême, la démarche empirique a besoin de s'adjoindre les efforts des chercheurs. Au sein de groupes sociaux qui bougent, le monde agricole manifeste le désir de se définir, de se reconnaître, de se situer. Il était autrefois le point fort de la nation, le gardien de ses valeurs et de ses traditions, il était surtout la majorité.

Depuis vingt ans, bouleversé dans ses structures, il s'amenuise et s'interroge. L'urbanisation et l'exode rural, la déchristianisation des campagnes, l'augmentation des moyens de communication, tous ces phénomènes rapprochent son univers de celui des villes, l'intègrent dans le mouvement international. Mais il a du mal à s'y reconnaître, à s'y affirmer, car comment peut-on aujourd'hui être paysan ? Or, tout ne se règle pas en proclamant n'importe quand, n'importe comment, certains états de faits ou certaines situations apparentes.

A toutes ces questions, sociologues et historiens, politologues et économistes ont cherché des réponses : c'est ainsi que des études historiques ont réintroduit l'élément rural dans les grands mouvements sociaux de l'histoire de France, que des études de sociologie ont dessiné la courbe des aspirations nouvelles des agriculteurs.

Tous conscients d'être un monde à part, nous sommes fiers de cette originalité et nous voulons la sauvegarder. Mais nous n'acceptons plus d'être un monde en marge, d'être les absents et les oubliés des préoccupations nationales.

Une telle observation de soi ne saurait toutefois être narcissique : elle est la base indispensable d'un avenir intelligemment construit. Accaparés par nos responsabilités et impuissants devant l'encombrement des connaissances, nous n'avons pas les outils théoriques nécessaires pour tout analyser et tout comprendre. En confrontant notre perception de la situation aux données scientifiques, nous découvrirons de nouveaux problèmes, nous nous enrichirons de nouvelles perspectives d'action. S'étonner est, dit-on, la première qualité du philosophe. Il nous serait salutaire d'être plus souvent surpris.

Lors même que nous vivons dans une suite de déséquilibres continuels, il ne nous est plus possible d'attendre l'événement pour riposter. Il s'agit de prévoir à temps les tendances nuisibles pour les corriger, opérer d'autres choix, préparer le futur. L'analyse de l'homme de science qui peut-être nous gêne, est à cet égard un salutaire aiguillon. L'imagination doit devenir le moteur de notre action, d'autant plus que le monde agricole n'est plus un monde clos ; soumis aux aléas de la conjoncture, aux perturbations monétaires internationales, dépendant

des décisions gouvernementales, il devrait en permanence recenser l'information et la maîtriser suffisamment pour en tirer les conclusions qui s'imposent.

Seule la recherche est capable de mener à bien toutes ces tâches et de nous apporter des solutions neuves, préalablement expérimentées. Au reste, des objectifs purement gratuits pourraient-ils suffire à nourrir son développement ? Il ne s'agit pas d'asservir la recherche à des fins immédiates, mais plutôt de la faire mieux coïncider avec nos besoins. Ses qualités de clarté et de synthèse nous permettront d'expliquer enfin des situations confuses, de prévoir les malaises ou les crises à venir, d'anticiper sur les résultats d'une politique et de concevoir le mode de vie de demain.

### **Pour les chercheurs**

Ce que, de son côté, le chercheur peut retirer de cette collaboration apparaît peut-être moins nettement. Cela n'en existe pas moins.

Est-il présomptueux d'avancer que l'homme d'action peut faciliter aux chercheurs la détection des problèmes les plus importants, de ceux dont l'étude est la plus urgente ? si toutefois les chercheurs admettent que les sciences humaines ont un rôle à jouer pour le bon fonctionnement de la société, ou dans l'avancement de l'histoire ?

Le contact avec les hommes d'action, l'influence qu'ils peuvent avoir sur ceux-ci ne donnent-ils pas aux chercheurs des chances accrues de voir leurs travaux utilisés ? J'imagine qu'il ne doit pas exister beaucoup de chercheurs qui ne rêvent pas d'infléchir tant soit peu le cours des choses...

### **Mais à certaines conditions**

Mais cette collaboration fructueuse ne me paraît possible qu'à trois conditions de nature à vrai dire assez différente.

La première est fondamentale. Le chercheur en sciences humaines doit éviter qu'il puisse lui être reproché de s'être habilement substitué dans le choix des options aux gens que leurs pairs ont élus à cet effet. Entendons-nous bien. Que chacun, chercheur ou simple citoyen, dise ou écrive ce qu'il pense de la politique de la FNSEA ou de son Pré-

sident, cela me paraît normal. Mais que dans le travail en commun, dans la discussion, une fois les options explicitées avec leurs implications, les gens mandatés pour choisir ne soient pas trop tentés de se décharger de leurs lourdes responsabilités sur des conseillers trop entreprenants...

La seconde condition me paraît une nécessité pour la fécondité de vos recherches. Usez de la liberté que vous avez pour le choix de vos hypothèses de travail et usez-en dans toutes les directions. Soyez en conséquence pluralistes ; je rejoins sur ce point Philippe Mainié qui déclarait à propos du rôle des économistes ruraux : " le pluralisme idéologique est facteur de progrès car il oblige à réfléchir..., aucune théorie, si cohérente soit-elle, ne semble totalement vraie " (1).

La troisième condition me paraissait si banale que je n'aurais osé l'exprimer, si Marcel Mazoyer, à propos précisément de la recherche en sciences sociales, n'avait cru lui-même devoir proclamer dans le Monde la " nécessité d'un discours intelligible ".

" Les résultats de la recherche ne peuvent être socialement utilisés que dans la mesure où ils sont extraits de leur gangue théorique, méthodologique ou empirique. Pour le corps social dans son ensemble, une recherche ne présente d'intérêt que si les phénomènes, les situations, les transformations économiques et sociales étudiés sont mis en lumière pour un discours scientifique intelligible. "... " Un travail de recherche ne doit jamais être considéré comme achevé tant que l'élaboration des résultats n'a pas été poussée au point d'en permettre la diffusion et la discussion dans les cercles les plus étendus " (2).

Ces propos, j'y souscris pleinement en tant qu'utilisateur profane de vos travaux. J'espère pour ma part être arrivé à vous exprimer avec cette clarté que j'attends de vous, les quelques idées que j'avais sur les rapports entre les hommes de sciences et d'action.

---

(1) - Ph. MAINIE. Le rôle des économistes dans une société en changement. *Economie rurale*, n° 96, 2<sup>e</sup> trimestre 1973, page 6.

(2) - Le Monde - 1<sup>er</sup> août 1973, p. 9.